

# LES MAINS EN L'AIR

## un film de Romain Goupil

Dossier pédagogique avec fiches d'activités



Gisella Langé, *Inspectrice de langues étrangères du MIUR*

Mario Pasquariello, *MIUR-USR Lombardia*

Patricia Mari-Fabre, *Lycée International de Valbonne, Sophia Antipolis*

EN COLLABORATION AVEC



INSTITUT  
FRANÇAIS  
MILANO

Février 2012

## Avant-propos

Dans le cadre du projet « Cinéma français en classe », **Le Rectorat de Lombardie**, en collaboration avec l'**Institut Français Italia**, le **Cineforum Marco Pensotti Bruni** de Legnano et l'**Institut Français Milano**, organise depuis quelques années des journées consacrées à un film français.

La finalité de ce projet est d'exploiter le potentiel du cinéma pour favoriser la réflexion, notamment chez les jeunes, sur les questions sociales, éducatives, pédagogiques que le film stimule.

L'initiative s'insère dans le parcours déjà entrepris par le **Cineforum Marco Pensotti Bruni** de Legnano, qui avait organisé des soirées de rencontre sur l'expression du malaise des adolescents à partir de films tels que *Into the wild* et *Paranoid park*.

Après *Entre les Murs* en 2009, *Stella* en 2010 et *Welcome* en 2011, cette année les organisateurs offriront à un public de 600 spectateurs des séances gratuites du film **Les Mains en l'air** de **Romain Goupil**.

Les projections seront suivies comme d'habitude d'une discussion/débat à laquelle participeront le réalisateur et des experts de cinéma comme Cesare Vergati et Paolo Bignamini.

L'édition de cette année se décline en quatre temps :

1. **lundi 12 mars 2012 à 20 heures** - une projection réservée aux invités de l'Institut français Milano
2. **mardi 13 mars 2012 à 11 heures** - une projection réservée à 100 élèves et professeurs de français à l'Institut français Milano
3. **mardi 13 mars 2012 à 21 heures** - une projection réservée aux autorités de la ville, aux proviseurs et aux enseignants des établissements de la région dans la salle Ratti de Legnano
4. **mercredi 14 mars à 9h30** - une projection réservée à 200 élèves et professeurs de français dans la salle Ratti de Legnano.

La présence du réalisateur **Romain Goupil** tout au long de ces journées donnera à l'événement le relief et l'intérêt qu'il mérite.

Ce dossier contient quelques informations sur le film et son réalisateur, ainsi que des fiches pédagogiques au profit des invités aux projections et de tous les professeurs de langue et culture françaises qui souhaiteront exploiter le film en classe de français par le biais d'une série d'activités à aborder à l'aide des nouvelles technologies.

Ce matériel est disponible sur le site <http://www.progettolingue.net>.

Nous espérons que ce matériel constituera une aide utile à la conception des cours de langue et culture françaises.

Pour plus d'informations, veuillez vous adresser à notre équipe : [lingue@istruzione.lombardia.it](mailto:lingue@istruzione.lombardia.it).

Gisella Langé, *Inspectrice de Langues étrangères du MIUR*

Mario Pasquariello, *MIUR-USR per la Lombardia*

Patricia Mari-Fabre, *Lycée International de Valbonne, Sophia Antipolis*

**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
MILANO



**Presentano:**

**Evento straordinario**

**Lunedì 12 marzo ore 20.00**

**Institut français Milano**



# **Les mains en l'air**

**(Tutti per uno)**

**di Romain Goupil**

Francia 2011 – 90'

con Valeria Bruni Tedeschi, Linda Douadaeva, Jules Ritmanic, Louna Klanit

**Sarà presente l'autore**

Milana è una bambina di origine cecena che vive a Parigi, dove frequenta la scuola elementare. La sua vivace comitiva comprende ragazzi di ogni colore e provenienza, uniti da grande amicizia e complicità. Quando uno di loro, Youssef, viene rimpatriato perché i genitori non hanno il permesso di soggiorno, lo stesso destino sembra attendere anche Milana. Ma i suoi compagni decidono di mettere in atto un piano per salvarla.

Dopo aver diretto due medio metraggi, Le père Goupil e Coluche Président, Romain Goupil ottiene il premio della Caméra d'Or al Festival di Cannes e il César per la migliore opera prima, oltre che una candidatura all'Oscar, per il suo lungometraggio Mourir à trente ans.

Filmografia essenziale: Mourir à trente ans (1982), La Java des ombres (1983), Maman (1990), Lettre pour L... (1994), À mort la mort! (1999), Une pure coïncidence (2002), Les Mains en l'air (2011).

**Ingresso libero – prenotazione obbligatoria**

[cesare.vergati@institutfrancais.it](mailto:cesare.vergati@institutfrancais.it)

## ***Les mains en l'air, un cinéma à hauteur de « mistons »***

de Paolo Bignamini

(trad. Patricia Mari-Fabre)

A quelle hauteur le bonheur se mesure-t-il ? Le regard du film de Romain Goupil *Les mains en l'air* se situe à hauteur d'enfant, un tir à portée de « mistons », qui lit la réalité avec franchise, humanité et sensibilité.

Catégories que nous partageons tous, en paroles, mais qui, la plupart du temps, ne résistent pas à l'épreuve des faits

Nous sommes en 2067, et une dame d'un certain âge, Milana, évoque, 60 ans après, - avec une ironie subtilement féroce - cette période dont elle a oublié qui était le président de la France, son pays, et elle reconstruit dans la subjectivité du souvenir, l'épisode qui changea sa vie dans le lointain 2009.

C'est, en Europe, une période de rapatriements forcés pour les immigrés, et la violence de cette pratique contraint les enfants à quitter l'école pour suivre le destin de leur famille.

A Paris, quelques camarades de classe âgés d'environ 8 à 10 ans vivent en personne une telle barbarie : Youssef, un des gamins du groupe dont fait aussi partie la jeune Milana, qui à ce moment-là a 10 ans, est rapatrié de force.

La suivante sur la liste risque justement d'être Milana, dont la famille est d'origine tchétchène.

Les gamins de la bande, nouveaux « mistons » dignes d'un Truffaut, décident donc de prévenir ce risque, en organisant une retentissante fugue, dont la couverture médiatique permettra à Milana de rester en France.

L'artisan de l'opération est Blaise, 10 ans environ lui aussi, et qui éprouve pour Milana un sentiment inexplicable, mélange d'affection et d'amitié ressemblant à s'y méprendre à l'amour.

Ce n'est qu'après quelques jours d'une auto ségrégation aventureuse que les quatre fugitifs- qui, à l'extérieur de leur cachette, bénéficient de la complicité de camarades du même âge, bien entraînés- reviendront parmi les adultes, en sortant de leur sous-sol « les mains en l'air ».

C'est à ce moment que la balle revient en touche aux adultes, et encore une fois, tout se gâte : là-dehors, on grandit à toute vitesse, et le rêve laisse la place à une réalité désenchantée, aux déceptions et aux incompréhensions.

Milana va rejoindre son père à Lille, loin de Paris, et Blaise ne la reverra jamais plus.

En compensation, le jeune garçon devra faire face aux tensions que des points de vue divergents sur l'affaire ont causées dans sa famille : une mère combattive et compréhensive (incarnée par une excellente Valeria Bruni Tedeschi) et un père privé d'illusions et aigri (interprété par Goupil en personne).

Le cinéma sait mettre en évidence les choses à travers un regard : celui des enfants du film « *Les mains en l'air* » est dépourvu de rhétorique, libre, plein d'une innocence immédiate, d'« une innocence sauvage », pour citer l'œuvre d'un autre cinéaste français.

Et si le cinéma européen, et en particulier le cinéma français, a su regarder le monde avec les yeux des enfants – et non les enfants avec les yeux du monde, comme à l'inverse le fait le cinéma

hollywoodien - alors Romain Goupil ne fait que renouveler cette tradition qui mettait ses pas dans ceux d'un très jeune Antoine Doisnel, courant à perdre haleine sur la plage.

C'est en vertu de ce regard que les raisons de Blaise, Milana, Ali prennent un sens extrêmement fort, voire inattaquable... Ce sont leurs regards qui construisent, avec la vision « fondatrice » que l'œil du cinéma leur accorde, l'incompréhensibilité du monde qui les entoure : un monde dans lequel les policiers sont la caricature américaine des policiers eux-mêmes et où le réalisme de la politique qui justifie le rapatriement d'un ami en raison de sa nationalité ou de son ethnie est une énormité qu'il faut fuir. Les parents, les adultes, les enseignants ne comprendront jamais.

Leur sortie « les mains en l'air » – qui à plus d'un a rappelé, avec un frisson, les mains en l'air de l'enfant du ghetto de Varsovie – est aussi la capitulation de la simplicité face à une complexité un peu plus vicieuse, soulignée par le montage en succession rapide des différentes versions cinématographiques de la même scène. Une complexité du réel qui est une simple complication, qui jette de la poudre aux yeux face à une évidence que les enfants savent facilement reconnaître. Reste un espoir : en 2067 nous oublierons le nom de « ce président » et la distance par rapport à ces (à nos) étranges conduites permettra à nos enfants de regarder le passé avec le même regard plein de certitude que Milana et les « mistons » avaient pendant leur fugue.



## Pourquoi *Les Mains en l'air* ?

Le cinéma français, lorsqu'il met en scène l'enfance, est depuis toujours nimbé d'une incroyable douceur ; le film de Romain Goupil ne fait pas exception à cette règle, qui, encore une fois, témoigne de l'extraordinaire capacité de cet art à se mettre au diapason d'enfants et d'adolescents au regard impétueux et aux enthousiasmes purs. Nul besoin de déranger Truffaut pour expliquer que la grande différence avec le cinéma américain dédié à l'enfance est essentiellement dans la construction du point de vue: là où les Américains pour créer des gags ou faire du sentimentalisme jouent avec les enfants, interagissent avec eux sur leurs petites découvertes quotidiennes, leurs premières peurs, la tradition française, en revanche, devient l'enfant qui joue, adhérant totalement à la sensibilité enfantine ou aux malaises de l'adolescence. *Les Mains en l'air* renouvelle cette tradition qui fait des enfants le sujet et non seulement l'objet de la représentation. En racontant l'aventure d'un groupe de gamins extrêmement habiles et malins style « les Petites Canailles », dans un extraordinaire équilibre entre gravité et légèreté, ce film rend en quelque sorte même plus évidente la distance entre la chronique et le conte de fée de *L'argent de poche*.

La caméra fixée sur la « petite grande » entreprise de Blaise et de ses copains pour sauver Milana de l'expatriation se tient rigoureusement à un peu plus qu'un mètre de haut, dans le but de créer cette parfaite synchronie avec les très jeunes protagonistes, permettant ainsi de pénétrer un imaginaire fait de planques, de messages codés et de mensonges naïfs par lesquels une bataille sociale extrêmement sérieuse est menée sous les apparences du jeu. Lorsque l'intégrité de la bande et les premiers frémissements d'amour sont menacés, Romain Goupil ne garde de la place que pour les « grandes personnes », comme le dirait Saint-Exupéry, qui épousent la cause des gamins (notamment le personnage de la mère joué par Valeria Bruni Tedeschi). De cette manière le film se présente comme un roman sentimental où l'aspect politique et les luttes des sans papiers restent des problèmes concrets mais filtrés par le regard enfantin des personnages. Quitte à devenir des petits révolutionnaires, les enfants apprennent la leçon politique quand la brutalité des institutions se heurte à la force de leurs sentiments de tendre amitié.



Pour suggérer un idéal créatif de non violence, nouveau modèle de bataille sociale qui pourrait être le soutien futur de l'intégration et de l'accueil, Goupil tend souvent à utiliser la parabole de la naïveté et l'imagination de l'enfance perdue pour faire passer un discours citoyen plus engagé. Si d'une part le message politique devient plus faible, d'autre part le film est imprégné d'une charge

émotive poétique et tendre, d'une mélancolie cajoleuse. La magie survit seulement si nous restons unis; notre innocence est perdue quand nous nous séparons, quand on nous sépare, et nous nous découvrons seuls, et que « les mains en l'air », nous nous rendons au monde des adultes : telle est la substance du film.

## Synopsis

En 2067, Milana se souvient de son enfance et de ses après-midis après les cours passés avec ses copains à créer un petit commerce de dvd pirates et dérober les réglisses chez les marchands. Les nouvelles politiques françaises d'immigration déterminent l'expulsion de beaucoup de clandestins et Milana, née en Tchétchénie et arrivée à Paris à trois ans sans papiers, craint être obligée à abandonner ses petits copains. Lorsque les enfants se rendent compte de la situation, ils engagent pour « sauver » la petite copine. En particulier Blaise, le jeune chef de la bande fait d'abord en sorte que sa famille puisse accueillir Milana, puis met en scène une disparition de grand effet sur les médias.

## Acteurs et actrices



**Ali**  
**Louka Masset**

**Alice**  
**Louna Klanit**

**Blaise**  
**Jules Ritmanic**

**Claudio**  
**Jeremie Yousaf**



**Cendrine**  
**Valeria Bruni Tedeschi**



**Luc**  
**Romain Goupil**

**Milana**  
**Linda Doudaeva**

**Mère de Milana**  
**Malika Doudaeva**

**Mère de Claudio**  
**Sissi Duparc**



**Rodolphe**  
**Hippolyte Girardot**



## Fiche technique

*Assistant réalisateur*  
*Chef décorateur*  
*Directeur de Production*  
*Directeur de la photographie*  
*Ingénieurs du son*

*Monteuse*  
*Productrice*  
*Régisseur*  
*Scénariste*

[Guillaume Bonnier](#)  
[Jean-Baptiste Poirot](#)  
[Angeline Massoni](#)  
[Irina Lubtchansky](#)  
[Sophie Chiabaut](#)  
[Hélène Ducret](#)  
[Dominique Dalmasso](#)  
[Laurence Briaud](#)  
[Margaret Ménégos](#)  
[Charles Zeme](#)  
[Romain Goupil](#)

## Romain Goupil : Notice biographique

De son vrai nom Romain Charpentier, il est né à Paris en 1951: un père chef opérateur et une grand-mère une comédienne, célèbre dans le monde du doublage, lui ont transmis l'amour pour le cinéma.

A l'âge de seize ans il réalise ses deux premiers courts-métrages: L'exclu et Ibizarre, d'abord programmés sur l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française, puis censurés. En raison de son activité politique, il est exclu du Lycée Condorcet où il était scolarisé. En effet les Comités d'action lycéens qu'il avait créés seront à la pointe de la révolte étudiante de Mai 68. En 1970, il est stagiaire puis assistant opérateur et enfin assistant réalisateur de Roman Polanski, et Jean-Luc Godard. Il obtient le prix de la Caméra d'or au Festival de Cannes, le César de la meilleure première œuvre et une nomination aux Oscars pour son premier long-métrage, Mourir à trente ans, réalisé à partir des scènes tournées avant et après Mai 68 en vue de la réalisation d'un film militant qui aurait dû s'intituler De la révolte à la Révolution. Son activité oscillera depuis entre longs-métrages, courts-métrages et documentaires.

Militant et membre de la la Ligue communiste /Ligue Communiste Révolutionnaire, où il était responsable du service d'ordre, Romain Goupil s'en détache peu à peu surtout après le 21 juin 1973, soirée d'affrontements contre la police qui protégeait une réunion publique du mouvement d'Ordre nouveau. Ce soir-là les actions de commandos ultra-violentes auxquelles la direction du service d'ordre de la Ligue Communiste était habituée dépassent toute limite : les combats laissent 80 policiers blessés et les deux organisations militantes sont dissoutes. Bientôt La Ligue se reconstitue en canalisant l'élan de solidarité stimulé par un meeting de protestation contre cette dissolution au Cirque d'Hiver auquel même le PCF se sent obligé de participer.

Goupil est profondément marqué par les événements : notamment le suicide de Michel Recanati, dit « Ludo », mis en accusation après le 21 juin en tant que responsable du service d'ordre de la nouvelle organisation. Il se jette sous un train le 23 mars 1978, mais le cadavre n'est identifié que quelque temps après. Son histoire inspire chez Goupil le film documentaire Mourir à trente ans.

Il figure aux élections européennes 1994 sur la liste l'Europe commence à Sarajevo.

Il signe l'appel de soutien à l'Initiative de Genève, plan de paix alternatif prévoyant la création d'un État palestinien aux côtés d'Israël.

En 2002 et 2003, il a exprimé son soutien à la guerre en Irak lancée par l'administration de George W. Bush, notamment par un article publié dans *Le Monde* du 4 mars 2003. Il est membre du Cercle de l'Oratoire qui a donné naissance à la revue d'orientation néo-conservatrice *Le Meilleur des Mondes*.

Encore en 2010, se mobilise-t-il pour la cause des travailleurs étrangers irréguliers en grève aux côtés de nombreux cinéastes et artistes.

## Filmographie

- ✓ 1968 : *L'Exclu* (court-métrage)
- ✓ 1969 : *Ibizarre* (court-métrage)
- ✓ 1980 : *Le Père Goupil* (court-métrage)
- ✓ 1981 : *Coluche Président* (court-métrage)
- ✓ 1982 : *Mourir à trente ans* (documentaire)
- ✓ 1983 : *La Java des ombres*
- ✓ 1987 : *Madame Lita* (court-métrage)
- ✓ 1987 : *Je sais pas, je sais pas* (court-métrage)
- ✓ 1988 : *Sueurs froides* (série TV) (épisode Un Jeune homme rangé)
- ✓ 1990 : *Je ne me souviens pas* (court-métrage)
- ✓ 1990 : *Maman*
- ✓ 1991 : *Contre l'oubli* (segment Pour Abd al-Ra'uf Ghabini, Israël)
- ✓ 1991 : *Avignon: lieux et publics* (TV)
- ✓ 1992 : *Parking* (TV)
- ✓ 1993 : *Monologues* (série TV) (épisode Parking)
- ✓ 1994 : *Lettre pour L...*
- ✓ 1994 : *Paris est à nous*
- ✓ 1996 : *Sa vie à elle* (TV)
- ✓ 1999 : *À mort la mort*
- ✓ 2002 : *Une pure coïncidence*
- ✓ 2004 : *Quotidien Bagdad* (TV) (documentaire), voir Guerre d'Irak
- ✓ 2007 : *Gustave Courbet, les origines de son monde* (TV) (documentaire),
- ✓ 2007 : *Higelin en chemin*, documentaire télévisé sur Jacques Higelin
- ✓ 2010 : *Les Mains en l'air*



### Assistant réalisateur

- ✓ 1977 : *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* de Coluche et Marc Monnet
- ✓ 1978 : *Les Rendez-vous d'Anna* de Chantal Akerman
- ✓ 1979 : *Tess* de Roman Polanski
- ✓ 1988 : *Les Possédés* d'Andrzej Wajda

### Acteur

- ✓ 2011 : *La Ligne droite* de Régis Wargnier
- ✓ 2011 : *Les Yeux de sa mère* de Thierry Klifa

### Récompenses

- ✓ Caméra d'or lors du Festival de Cannes 1982 pour *Mourir à trente ans*
- ✓ Prix de la jeunesse en 1982 pour *Mourir à trente ans*
- ✓ César de la meilleure première œuvre en 1983 pour *Mourir à trente ans*

- ✓ Nomination au prix du meilleur film au Festival international du film francophone de Namur 2002 pour *Une pure coïncidence*.

## Fiches pédagogiques

### 1. Activités d'anticipation

#### Niveau A2

Regarde l'image ci-dessous et dis tout ce qu'elle t'inspire.



#### Niveau B1

Réfléchis au double sens du mot *expulsion* en termes juridiques:

- obligation pour un étranger de quitter le territoire
- obligation pour une personne de quitter un immeuble

En quoi une expulsion est-elle différente d'une reconduite à la frontière? [voir ici](#)

Regarde maintenant l'affiche du film ci-contre...

- Pourquoi les enfants sont-ils représentés « les mains en l'air » ?
- A ton avis à quel moment du film se situe cette scène ? Quel en est le sens ?



## Niveaux B1-B2

Regarde le dessin de Plantu, et essaie d'expliquer pourquoi il est humoristique :



ZOOM

Plantu, L'immigré exhibitionniste. 1979  
© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

11

## Niveaux B1-B2

Lis le texte ci-dessous et repère les éléments qui te permettent de donner une définition précise du terme « sans-papiers » : définition, origine « historique » et différence entre sans-papiers et clandestin.

Le terme « sans-papiers » désigne toute personne étrangère vivant en France sans titre de séjour. Il s'apparente à celui de « clandestin », apparu dans le vocabulaire politique et administratif à la fin du XIXe siècle, avec les premières mesures définissant strictement les conditions du « droit au séjour » des étrangers.

« Sans-papiers » se distingue cependant de « clandestin » en ce qu'il n'est pas une catégorie administrative, mais davantage un terme forgé par les premiers concernés pour dénoncer leur situation. Ainsi, l'usage du terme « sans-papiers » se généralise à partir des années 1970, en particulier lors de la mobilisation contre les

circulaires Marcellin-Fontanet (1972-1973) qui lient contrat de travail et titre de séjour.

Vingt ans plus tard, la mobilisation des sans-papiers occupant l'église Saint-Bernard (1996-1997) et aujourd'hui celle du Réseau éducation sans frontières (RESF) montrent la permanence de cette question, en dépit des opérations de régularisation (130 000 étrangers régularisés en 1981-1982, 76 500 en 1997-1998).

S'il est, par définition, impossible de quantifier avec exactitude le phénomène, 60 000 à 200 000 personnes, en France, vivent en situation irrégulière, selon les dernières estimations (2005). En Europe, on estimait à 185 000 le nombre de sans-papiers au Portugal (en 2001), à 700 000 en Italie (en 2002) et à 690 000 en Espagne (en 2005).

[http://questions-contemporaines.histoire-immigration.fr/sommaire/les\\_mots/quest-ce-quun-sans-papiers.html](http://questions-contemporaines.histoire-immigration.fr/sommaire/les_mots/quest-ce-quun-sans-papiers.html)

## 2. Compréhension de l'écrit

Le film que tu vas voir relate une situation dramatique réellement vécue par des centaines d'enfants en France. Une campagne de sensibilisation du public à ce problème a été imaginée par un collectif de cinéastes, et a donné la parole à des enfants dont les parents se sont trouvés en situation irrégulière en France, à un moment donné de leur séjour.

**Regarde attentivement le document à la page suivante, et dis pourquoi il reflète la réalité quotidienne de ces enfants.**

**Lis le texte et dis quels sentiments il fait naître en toi (émotion, agacement, sympathie, sentiment d'injustice, etc.) et explique pourquoi tu les ressens.**

**Y aura-t-il, selon toi, une grande différence entre ce document et la fiction racontée par le film ?**

### L'appel

## Laissez les grandir ici

### Nous sommes des enfants de « sans papiers »

Un sans-papier, c'est quelqu'un qui n'a pas de carte de séjour même s'il est en France depuis longtemps.

Comme beaucoup d'entre vous, nos parents sont venus d'ailleurs. Ils ont fui la violence, la misère. Ils sont venus pour travailler et nous donner une vie meilleure. Certains d'entre nous sont nés ici. Avec ou sans papiers la France est notre pays.

On vit dans des hôtels meublés, des appartements, des chambres où on s'entasse. Tous les jours on a peur. On a peur que nos parents soient arrêtés par la police quand ils vont au travail, quand ils prennent le métro. On a peur qu'on les mette en prison, que nos familles soient séparées et qu'ils nous renvoient dans des pays qu'on ne connaît pas. On y pense tout le temps. A l'école aussi. Est ce que c'est normal d'avoir peur quand on va à l'école ?



L'été dernier nos parents et nous, on a eu l'espoir d'avoir enfin des papiers.

On a fait des dossiers, on a passé des jours et des nuits à faire la queue devant des préfectures. On s'est inscrit dans des bureaux. On a cru qu'on serait régularisés, que le cauchemar serait terminé. On remplissait tous les critères, mais on nous a dit : non.

Nous sommes venus à visage découvert avec nos noms, nos adresses.

Ceux qui ont eu leurs papiers avaient le même dossier que nous. Et pourtant on nous a dit : non. Arbitrairement.

Maintenant on est en danger et on doit se cacher. Pourquoi cette injustice ?

Nous ne voulons plus vivre dans la peur.

Nous voulons que la France nous adopte.

Nous voulons être régularisés. Laissez nous grandir ici.

[http://www.educationsansfrontieres.org/IMG/pdf/l\\_appel1.pdf](http://www.educationsansfrontieres.org/IMG/pdf/l_appel1.pdf)



<http://vienne-en-lutte.over-blog.com/categorie-1022897.html>



F. B.

<http://roseaupoint.over-blog.com/article-19025378.html>



<http://www.sudeducation.org/Les-humanistes-et-les-sans-papiers.html>

**Niveaux B1-B2**

*Tu es l'un des enfants du film et pendant la période de réclusion volontaire tu écris le journal intime/carnet de bord du groupe... Tu essaieras d'exprimer tes peurs, tes espoirs, mais aussi tes doutes et/ou ta détermination par rapport à la justesse de votre action.*

## 6. Pistes de réflexion

- ✓ Le statut de l'étranger : légal / illégal (clandestin, sans-papiers)
- ✓ Le regard de l'étranger sur la société (cf Montesquieu, Les Lettres Persanes, manière pour le philosophe de critiquer la société de son temps, en faisant s'étonner les personnages Uzbek et Rica des incohérences des sociétés occidentales)
- ✓ Regard de l'enfant sur les problèmes de société (qui s'apparente à celui d'Uzbek) : qui donne aux choses et aux êtres leur vraie valeur ?
- ✓ La place de l'étranger dans les sociétés contemporaines : nécessaire au plan économique et démographique
- ✓ <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/immigration-index.shtml/immigration-besoin-main-oeuvre.shtml>
- ✓ Les politiques migratoires sont-elles nécessaires ? Pourquoi ?
- ✓ <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/immigration-index.shtml/immigration-politique-immigration.shtml>
- ✓ Europe et migration : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration>
- ✓ Comment naît le racisme ? Pourquoi le racisme ?
- ✓ Les droits de l'enfant : <http://www.fetitsa.fr/documents/fetitsa.pdf>



## 7. Piste d'exploitation

Milana, la protagoniste de l'histoire, est tchéchène

- *saurais-tu indiquer sur la carte géographique ci-dessous où se trouve son pays d'origine ?*



La vision tchéchène de l'histoire en termes de lutte perpétuelle implique une nécessité de défendre en permanence, et parfois jusqu'au fanatisme sanglant, l'identité tchéchène contre les tentatives d'assimilation (qu'elles soient tsaristes, soviétiques ou russes).

- *Lis l'hymne national tchéchène et dis ce que l'image du loup représente pour ce peuple*



*« La nuit où les loups sont nés,  
À l'approche de l'aube, les lions rugissaient.  
Nous sommes alors arrivés,  
Du fond des âges, dans ce monde hostile.  
Depuis, nous ne plaisons à personne,  
Mais nous avons conservé notre dignité.  
Des siècles durant, nous nous sommes assurés  
Par la lutte, la liberté ou la mort.  
Et même si les montagnes de pierre  
Brûlent dans le feu des batailles  
Aucune horde au monde  
Ne nous mettra à genoux. »*



- *Commente cette affirmation à l'aide des informations que tu as sur le film :*

*« Symbole tchéchène, le loup est investi de connotations liées à la force : Animal qui s'attaque à plus fort que lui ».*

## Anecdotes, potins, actus, voire secrets inavouables autour de "Les Mains en l'air" et de son tournage !

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

### Le point de départ du film

Romain Goupil explique ce qui l'a conduit à réaliser ce film : "D'abord une sensation d'impuissance face aux effets de la politique de reconduite à la frontière des sans-papiers. Il y a eu, notamment, le cas de ce petit garçon, à Amiens : lorsqu'on a frappé à la porte de chez lui, son père s'est sauvé par les toits, il a voulu le suivre, est tombé, et s'est retrouvé dans le coma. Puis cette jeune femme, à La Villette, qui en entendant « Police », a essayé de sortir par la fenêtre, et s'est tuée en tombant. Cet homme, à Joinville, qui pour échapper à des contrôleurs du métro se jette dans la Marne et se noie..."

Dans quel état d'angoisse devaient vivre ces gens pour en arriver à des choses aussi extrêmes ? Et le point de départ c'est également le fait que ces pratiques et leurs conséquences étaient, dans le contexte électoral de 2007 et sont toujours aujourd'hui, revendiquées par des hommes politiques, qui comptent sur cela pour gagner des points dans l'opinion publique."

### Le passage au numérique...

Le metteur en scène Romain Goupil revient sur ses choix de format : "Je préfère le 35 mm à l'image numérique HD. La caméra utilisée permet de combiner les avantages du numérique et du 35, en particulier pour les perspectives et la profondeur de champ. Et en plus, elle s'appelle « red » ! On a pu tourner en longueur et multiplier les angles pour créer des sortes de jeu ou de joutes, entre les enfants, sans avoir à se préoccuper du coût de la pellicule, puisque nous étions en numérique."

### Un rôle cousu main pour Bruni-Tedeschi

Si le projet a été spécialement prévu pour l'actrice, cette dernière a longtemps été réticente. Valeria Bruni Tedeschi a beaucoup contribué à dessiner son personnage, elle a choisi les vêtements et la coiffure de Cendrine, et a inventé pour elle un rapport très particulier à la féminité, au fait d'être mère.

### Une bande-son pour les moins de 18 ans

Sur la bande son, seuls les moins de dix-huit ans pourront percevoir les sonneries des portables de la bande d'enfants, qui sont leurs signes de ralliement, inaudibles pour les adultes puisqu'il s'agit d'ultrasons.

### Pourquoi le futur?

Le film, dans son prologue et son épilogue, change de temporalité, mais pour quelle raison? Le metteur en scène Romain Goupil explique : "Pour s'extraire de la gangue nauséabonde dans laquelle nous sommes plongés en ce moment, et qui fait que nous risquons de finir par réfléchir dans des termes inacceptables, d'entrer dans un débat dont il est évident que dans 50 ou 60 ans il sera considéré comme une indignité totale, dans sa formulation même. Il y a l'idée que les responsables de cette situation, comme les lâches qui ont refusé d'aider Sarajevo et qui ont détourné leurs yeux du Rwanda et de la Tchétchénie, peuvent déjà préparer leur discours de repentance pour dans 50 ans. Milana adulte décrit une situation devenue incompréhensible en 2067 – ce qu'on a fait subir aux enfants en France dans la première décennie des années 2000 – cela me permet de poser la question : combien de temps faut-il pour s'apercevoir que ce qui se passe maintenant est simplement inadmissible ?"

### Spontanéité avant tout!

Le réalisateur a souvent utilisé les moments qui suivaient les prises et durant lesquels les enfants blaguaient entre eux. En les incluant dans le film, il a mis en avant leurs rapports alors très spontanés.

### Ironie du sort

La phrase du début du film "Je ne me souviens plus qui était président de la République en 2009" a semblé délicate, au vu de la nouvelle situation familiale de Valeria Bruni Tedeschi: "Ça a compliqué les choses pendant une période et puis, finalement, tout le monde a décidé de passer outre", commente le réalisateur.

